

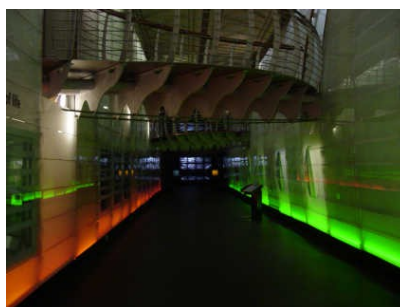
EXCES DE VITESSE

par

Serge Muscat

Depuis les débuts de l'humanité, l'homme a sans cesse accru la vitesse de ses déplacements ainsi que de ses diverses activités. La durée de vie des produits qu'il fabrique est de plus en plus courte alors que s'accroît sans cesse le rythme des nouvelles créations techniques. D'une manière générale, cette progression de la vitesse a-t-elle une limite, et n'aboutit-elle pas, en fin de compte, à l'immobilité ? Par ailleurs, il n'est pas certain que l'opposition entre le nomadisme et la sédentarisation soit réelle, mais qu'elle est peut-être plus un effet de réel.

La musique dans les lieux publics est devenue comme les journaux gratuits. On ne prend le temps ni d'écouter l'une, ni de lire les autres. Ils prennent immédiatement le chemin de la poubelle sous ses diverses formes.



Une société est un tout interagissant avec tout. Le rasoir est en correspondance avec le journal gratuit et jetable, lesquels sont également en correspondance avec le téléphone jetable, pour finir avec les individus jetables.

La civilisation de la poubelle reine recycle tout. Ne parle-t-on pas de « recyclage » à propos de la formation professionnelle des salariés ? Rien ne se perd jamais. Tout se transforme, et des débris peuvent servir à fabriquer des poubelles en matière plastique. Ainsi les déchets deviennent-ils réceptacles à déchets. Dans ces mouvements incessants de la matière, rien ne conserve une forme définitive. Le mouvement est partout dans l'univers et prend des formes diverses et variées. Cela va depuis la croissance d'une plante jusqu'à un signal électrique faisant le tour du monde en une fraction de seconde. Mouvements lents et rapides se côtoient sans faire apparaître aucune étrangeté. Tout se fonde sur le même plan, et l'escargot n'est pas plus handicapé que la gazelle qui gambade.

L'immobilité de la société sédentaire est un mirage. L'homme reste un nomade, et un bédouin sur un chameau n'est pas plus nomade qu'un représentant sillonnant toujours les

routes en quête de nouveaux clients. Quant aux vitesses de l'infiniment petit de la matière, elles nous font prendre conscience que la fixité est pure illusion. Pascal disait que le plus grand malheur de l'homme provenait du fait qu'il ne pouvait pas rester paisiblement dans une chambre. Cette vision de l'immobilité était un leurre en correspondance avec son époque. Car le mouvement et la vitesse sont partout.

Si le passage du nomadisme à la société dite sédentaire a permis un certain développement, c'est paradoxalement la sédentarisation qui a permis un renouveau croissant de la nomadisation. Comment feraient ces millions de gens qui parcourent le monde s'ils ne pouvaient trouver des douches aménagées dans des hôtels bâtis par des sédentaires ? De ce fait, le nomadisme est proportionnel à l'évolution de la sédentarisation. Il y a là une boucle de rétroaction si chère à Edgard Morin. La sédentarisation développe le nomadisme, et le nomadisme fait prospérer les affaires des sédentaires.

Il est difficile de connaître comment va se réaliser la croissance future de la vitesse. Internet nous permet déjà d'envoyer et de recevoir des informations à l'autre bout du monde d'une manière quasiment instantanée. Cette accélération toujours plus grande métamorphose complètement la vision qu'a l'homme de la nature. Dans les airs, l'avion ne lui permet déjà plus de voir cette dernière. Et sur terre, des moyens de transport comme les trains à grande vitesse aboutiront progressivement au même résultat que l'avion. Pour contrebalancer cette « disparition » du paysage, de plus en plus de villes créent des zones piétonnes et cyclables. Ceci n'est pas uniquement provoqué par le souci de diminuer la pollution causée par les automobiles. C'est aussi parce que la population souhaite renouer un contact avec son environnement. Contact perdu avec l'accélération des déplacements. Une accélération qui finit par produire une vision à trous, où ce qui est visible n'est que le point de départ et le point d'arrivée, avec entre les deux un vide total. Des vitesses toujours plus élevées contribuent également à briser la sociabilité. Une certaine « lenteur » est nécessaire à la communication. Si la population se déplace dans les villes comme dans un film accéléré, l'homme se retrouvera alors dans une solitude profonde.

Si l'on regarde ce qui se produit avec Internet, on constate que la grande accélération de la vitesse de communication produit des messages de plus en plus courts. La structure et la consistance du message envoyé par voie postale sont remplacées par un style clip, où tout est réduit à ce que l'on pense être l'essentiel. Mais l'accélération de la transmission du message ayant atteint un maximum, le traitement de l'information, lui, reste très lent. Et ce n'est pas en réduisant le contenu des messages que l'accélération en sera plus grande pour autant. Nous atteignons là une limite paradoxale que nous ne pouvons pour le moment pas dépasser. La seule composante qui ne change pas, qui ne se modifie pas, est l'homme entouré de ses technologies. Il ne reste donc plus qu'à travailler sur les technologies humaines, si quelque modification doit être envisageable. Et cette accélération sur l'homme serait-elle possible, qu'on ne saurait pas du tout ce qui en résulterait.

Un anthropologue disait que la force de l'homme provenait du fait qu'il avait la faculté de rester nu, tout en fabriquant des objets techniques extérieurs à lui ; ou en d'autres termes d'avoir la possibilité de déposer son armure. Cette thèse minimise toutefois la technique, car l'homme produit des machines de plus en plus puissantes et perfectionnées dont il perd progressivement le contrôle. C'est par exemple ce qui se produit avec Internet, où l'individu n'a plus rien à dire tant il est écrasé par le potentiel de la machine qui permet de transmettre instantanément ses messages. L'homme s'efface peu à peu face à ses créations techniques. Il ne lui reste plus qu'à évoluer intérieurement s'il veut réussir à reprendre pleinement le contrôle de ses créations technologiques. Car si se faire battre aux échecs par une machine n'a que peu de conséquences, il existe d'autres cas qui sont beaucoup plus dangereux pour l'homme■

© 2006 Serge Muscat.